

Le saxophone et la musique contemporaine

Serge Bertocchi

Conférence en octobre 2004 à Saint-Maur des Fossés

Balayage historique et esthétique de la musique contemporaine (évolution au 20^e etc.)

Le saxophone est aujourd'hui un instrument universellement reconnu : sa sonorité et son image font partie de notre quotidien. Généralement associé au jazz, il a pourtant été inventé dès 1840 par Adolphe Sax. Instrument hybride, inclassable, exotique, séducteur ... il aura du mal à s'intégrer à l'orchestre. Pourtant, dès le début du XX^e siècle, un répertoire concertant commence à se constituer : Debussy, Schmitt, Caplet, parmi d'autres, écrivent des pièces solistes pour cet instrument encore méconnu. Mais c'est surtout à travers une quantité de musiques militaires ou légères (dont le jazz fait encore partie) qu'il s'épanouit.

A partir de 1930, Sigurd Rascher et Marcel Mule façonnent ce qui deviendra le répertoire du saxophone : le premier développe le répertoire concertant (E. Koch, A. Glazounov, J. Ibert, F. Martin, P. Hindemith), le second crée une véritable "école classique" et invente le Quatuor de Saxophones (Pierné, Glazounov, Schmitt, Françaix ...). Dans l'orchestre, nombreux sont ceux qui sauront tirer parti de la sonorité particulière et désormais plus familière du saxophone (Ravel, Berg, Milhaud, Villa-Lobos, Strawinsky, Britten ...).

D'abord opposées, les écoles classiques et jazz s'influencent mutuellement : Jolivet, Milhaud, Stravinsky, Bernstein (côté classique), et Duke Ellington, Charlie Parker, Lennie Tristano (pour le jazz).

Après s'être spécialisés, les interprètes redeviennent polyvalents : depuis 1970, les frontières entre interprétation, composition et improvisation deviennent plus floues. Quelques musiciens se produisent avec talent dans des cadres différents : jazz, contemporain, improvisation collective, théâtre musical et instrumental ...

À travers l'improvisation et les techniques issues du free jazz, la musique contemporaine redécouvre un instrument jusque là bridé et dont on est loin d'avoir épuisé le potentiel musical.

Le répertoire du saxophone a connu une véritable explosion : plus d'œuvres ont été écrites entre 1970 et 1985 qu'entre 1840 et 1970. Les saxophones — puisqu'on utilise aujourd'hui les 7 membres de la famille, du soprano au contrebas (en attendant un répertoire pour soprillo) se retrouvent dans toutes sortes de musiques : ensembles de saxophones, musique de chambre, en orchestre, en soliste avec orchestre ou ... ordinateur ! Sans parler du jazz, du rock, des musiques ethniques, du rap, et tous les styles de "Musiques actuelles" où le saxophone se sent à l'aise, et sait apporter sa touche chaude et colorée.

Ce développement s'est produit essentiellement grâce à la rencontre entre des compositeurs et des interprètes de talent.

Les interprètes

Jean-Marie **Londeix** contribuera à la diffusion du saxophone sous toutes ses formes et dans le monde entier, suscitant l'écriture de nombreuses pièces, dont la Sonate de Denisov, le répertoire pour ensemble de sax et à l'éclosion à Bordeaux d'une école de composition où le sax tient un rôle de premier plan : François Rossé, Christian Lauba, Etienne Rolin, puis Christophe Havel, Thierry Alla ...

Jean-Louis **Chautemps** sera le premier à jouer régulièrement dans les ensembles (il est dédicataire de Périple de Paul Méfano, oeuvre symbolique !).

Ryo Noda aussi fera des efforts importants dans ce sens (Akira Tamba)

Aux USA, Jon Gibson sera le partenaire de tous les compositeurs minimalistes (Reich, Riley, Glass, Adams etc.).

Mais c'est surtout le travail de Daniel **Kientzy** qui contribuera à la véritable explosion du répertoire dans les années 80. Il explore les styles et techniques tous azimuts : d'abord les sons multiphoniques, puis tout ce qu'il est convenu d'appeler "nouvelles techniques". Doté d'un rare sens de la scène, il sera le dédicataire de centaines de pièces de compositeurs du monde entier, dont Donatoni, Risset, Cavanna, Tom Johnson, Peixinho, De Pablo, Stroe, Monnet ... On lui doit surtout le développement du répertoire solo avec dispositif électronique, qui lui permettra de jouer avec un environnement de type orchestral ... à moindre coût. Il développe également le répertoire des 7 saxophones existants, le théâtre musical et l'improvisation.

Le répertoire de quatuor est également enrichi par le **quatuor Rascher** : Xenakis Donatoni, Berio, Glass ... répondront favorablement aux commandes de cet ensemble, désormais plus attaché à défendre les nouveaux compositeurs académiques allemands.

Aujourd'hui, ces différentes approches historiques sont devenues monnaie courante : tous les saxophonistes solistes du monde jouent les "classiques récents", sur tous les saxophones (ou du moins en pratiquent plusieurs), maîtrisent l'essentiel des nouvelles techniques et développent une approche stylistique et non seulement "technique" des musiques dites "contemporaines".

Ainsi, au CNSMD de Paris, longtemps bastion du traditionalisme, chaque étudiant compositeur est désormais associé à un élève de la classe de saxophone, ce qui contribue largement à la banalisation de l'écriture pour l'instrument, dont la spécificité fut longtemps un frein au développement de son répertoire dans les ensembles, en particulier.

Pour citer quelques noms des saxophonistes qui développent très activement le répertoire de demain (pardon à ceux que j'oublie!) : Marcus Weiss, Ulrich Krieger, Arno Bornkamp, Taimur Sullivan, Petersson, John Harle, Claude Delangle, Vincent David, Jean-Michel Goury, Marie-Bernadette Charrier ...

Les écoles de composition

Le néo-classicisme a plutôt été inspiré par le jazz (Igor Stravinsky, Dmitri Chostakovitch, Jacques Ibert, Elliott Carter ...). Sinon, le saxophone y est traité comme un ersatz d'instrument à cordes ou autre. On recherche rarement ses spécificités. Ce qui n'empêche l'éclosion de quelques très belles oeuvres (Paul Hindemith, Frank Martin, Darius Milhaud). Bela Bartok, pour sa part ne l'utilisera qu'une seule fois.

On s'accorde à dater le début de la musique dite contemporaine de l'invention du **système dodécaphonique** par Arnold Schoenberg, puisqu'il s'agissait d'une rupture brutale avec le système tonal qui prévalait depuis presque 3 siècles.

Les premières pièces avec saxophone sont en outre des chefs-d'oeuvres, comme le Quartett Op 22 d'Anton Webern, ou le rôle assigné au sax alto par Alban Berg dans Lulu. Mais on peut aussi chercher dans l'oeuvre de Luigi Dallapiccola quelques apparitions superbes. Il semble que les ensembles de cabaret Viennois soient à l'origine de cette conception de l'utilisation de l'instrument.

En France, Olivier **Messiaen** n'apprécie pas ce qu'il connaît du saxophone, peu en accord avec ses propres conceptions musicales, d'essence "modale". Il transmettra hélas cette idée à la nombreuse école qu'il a formée. Néanmoins, certains sauront prendre leur propre parti en faveur de notre instrument, comme Paul Méfano ou François Rossé.

Post-dodécaphonisme : Parmi la génération qui éclôt après guerre dans les festivals de Donaueschingen et de Darmstadt, Karlheinz Stockhausen et Luciano Berio seront les plus prolifiques pour notre instrument. Pierre Boulez, Jean Barraqué et Luigi Nono l'utiliseront aussi, mais principalement à l'orchestre ou en ensembles. D'autres compositeurs plus indépendants comme Henri Pousseur, Claude Ballif, Franco Donatoni et Iannis Xenakis, écriront pour le quatuor de saxophones.

L'école de New York (John Cage, Frédéric Rzewski, Stefan Wolpe mais hélas pas Morton Feldmann) : son utilisation du sax influencera les compositeurs de jazz des années 60 comme John Carisi et Eddie Sauter.

Théâtre musical : les principaux représentants de ce mouvement sont des inconditionnels du sax : Georges Aperghis, Mauricio Kagel, Marc Monnet, Bernard Cavanna, Marie-Hélène Fournier, Volker Heyn et Vinko Globokar, entre autres, ont donné de belles oeuvres à dimension scénique à notre répertoire.

Minimalistes : aux états-unis et dans les pays de l'est se développe une école de nouvelle simplicité, qui s'oppose à la technicité grandissante de l'écriture de la musique contemporaine. Basée surtout sur une conception "orientale" de la perception de la forme (circulaire plutôt que discursive), la simplicité du matériau (rythmes réguliers, pentatonisme, répétitivité, harmonies limitées ...). Steve Reich, Phil Glass, Terry Riley, John Adams sont les plus en vue. Les pays Baltes et de l'Est plus généralement développent également un style particulier, plus centré sur la religiosité (Osvalda Balakauskas). Les anglais Gavin Bryars et Michael Nyman explorent un domaine plus lié à l'image (musique de film).

Electro-acoustique : après avoir exploré les possibilités du piano préparé, les compositeurs d'oeuvres sur supports (sauf les ayatollahs du non instrumental) apprécient la variété timbrale du saxophone et l'anticonformisme de certains interprètes. Citons Bernard Parmeggiani, Jean-Claude Risset, Jacques Lejeune, François-Bernard Mâche, ...

La nouvelle accessibilité des supports d'informatique musicale ont récemment permis le développement d'une nouvelle génération de compositeurs, et surtout d'une nouvelle manière de penser l'écriture instrument/ordinateur ; voir les travaux de Kasper Toeplitz et de Pierre Jodlowsky dans ce sens.

New complexity : née autour de Brian Ferneyhough, cette école anglaise saura utiliser la complexité sonore du saxophone dans son idiome particulier. Mais les difficultés propres à ce courant limitent l'accès des interprètes ... et du public. Bernardo Kuczer, John Casken, Michael Vaughan donnent au saxophone des pièces de premier plan ...

Dans l'esprit de Nono et autour d'Helmut **Lachenmann** (quoique lui-même n'ait pas encore écrit pour sax) se développe un courant d'écriture "bruitiste", utilisant des modes de jeu non conventionnels : Salvatore Sciarrino, Giorgio Netti, Alvaro Carlevaro ...

L'école spectrale Française n'est pas en reste puisque Gérard Grisey, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Hugues Dufourt, Philippe Leroux, Thierry Alla, Fabien Levy à la suite du précurseur que fut Giacinto Scelsi, donnent au sax des oeuvres aux belles sonorités typiques de ce mouvement musical.

Inspirés par les "**musiques actuelles**" et le jazz, de nombreuses démarches originales de compositeurs intègrent le rôle joué par le saxophone dans ces dernières : Otomo Yoshihide, Elliott Sharp, Barry Guy, Denis Levailant, Dror Feiler, Alex Buess, K. Toeplitz, Phil Niblock, Denis Badault, Jacob Ter Veldhuis ...